

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 15 et jeudi 16 septembre 2021 – 20h30

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä
Lise Davidsen



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**



La création française de *Spira* d'Unsk Chin bénéficie du soutien de la Sacem



Programme

MERCREDI 15 ET JEUDI 16 SEPTEMBRE 2021 – 20H30

Unsuk Chin

Spira, création française

Richard Strauss

Quatre Lieder, op. 27

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 1, « Titan »

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Lise Davidsen, soprano

Elise Batnes, violon solo (*invité*)

DURÉE DU CONCERT : 1H50

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

septembre

**Mercredi 22, jeudi 23
et vendredi 24 – 20H30**

Gustav Mahler
Symphonie n° 2 « Résurrection »

Semyon Bychkov DIRECTION
Hanna-Elisabeth Müller SOPRANO
Christa Mayer MEZZO-SOPRANO
Chœur de l'Orchestre de Paris
Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

Avec le grand mahlérien Semyon Bychkov revenant à la tête de l'Orchestre de Paris, qu'il a dirigé de 1989 à 1998, la *Deuxième Symphonie* déroule sa méditation sur la finitude et sur l'espoir d'une seconde vie. Alternativement funèbre, révoltée, ironique, infernale, mystique, elle puise dans les ressources orchestrales et dans la culture du lied pour déployer ses cinq mouvements, dont le sommet émotif est la mélodie *Urlicht* (Lumière originelle).

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

**Mercredi 29 et jeudi 30
20H30**

Antonín Dvořák
Concerto pour violoncelle

Johannes Brahms
Symphonie n° 1

Christoph Eschenbach DIRECTION
Sheku Kanneh-Mason VIOLONCELLE

En regard, deux imposantes partitions : la *Première Symphonie* de Brahms, dans laquelle l'influence perceptible de Beethoven est sublimée par la pudeur lyrique et le raffinement brahmsiens, et le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák, qui témoigne d'une nostalgie toute « bohémienne ». La virtuosité du soliste s'exprime dans l'écrin d'un orchestre au ton nostalgique, alternativement lyrique et recueilli, riche des influences de Brahms et Tchaïkovski.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

octobre

Mercredi 6 et jeudi 7

20H30

Richard Wagner

Ouverture des Maîtres chanteurs
de Nuremberg

Tristan et Isolde (Prélude et Mort
d'Isolde)

La Walkyrie (Acte 1)

Jaap van Zweden DIRECTION

Jennifer Holloway SOPRANO

Stuart Skelton TÉNOR

Mika Kares BASSE

Toute la splendeur de l'orchestre wagnérien est concentrée dans ce concert : le sublime contrepoint entre tradition et aspiration à l'hédonisme avec l'ouverture des *Maîtres chanteurs* ; le paroxysme de l'Éros nécro-romantique avec *La Mort d'Isolde...* ; enfin, le premier acte de *La Walkyrie* qui nous plonge dans un climat de mystère, d'héroïsme et d'incestueuse fatalité.

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

Mercredi 13 et jeudi 14

20H30

Jean-Féry Rebel

Les Éléments, prologue (Le Chaos)

Erich Wolfgang Korngold

Concerto pour violon

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 7 « Leningrad »

Klaus Mäkelä DIRECTION

Renaud Capuçon VIOLON

Vaste fresque de guerre, la *Septième Symphonie* « Leningrad » de Chostakovitch nous plonge au cœur de la cité assiégée par les Allemands, mais aussi broyée par le totalitarisme stalinien. Tour à tour épique, brutale, sarcastique, acide, elle est d'une déchirante intensité, que vient apaiser le *Concerto pour violon* de Korngold, créé en 1947 et symbolisant le retour du compositeur à la musique d'orchestre après avoir donné à Hollywood ses plus belles musiques de film.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Les œuvres

Unsusuk Chin (née en 1961)

Spira, concerto pour orchestre (création française)

Commande de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, de l'Orchestre symphonique de Birmingham, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre de la NDF Elbphilharmonie de Hambourg et de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm.

Composition : 2019.

Création : le 5 avril 2019, au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, par le Los Angeles Philharmonic dirigé par Mirga Gražinytė-Tyla

Effectif : 3 flûtes (la 2^e aussi alto et la 3^e aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 4 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 6 cors, 4 trompettes, 2 trombones, 2 trombones basses, tuba – timbales, percussions, piano, célesta, harpe – cordes

Durée : 19 minutes.

« J'essaie de reproduire dans ma musique les visions de lumières aveuglantes et d'iridescences incroyables et magnifiques qui émaillent mes rêves.

Unsusuk Chin

Le terme de « concerto pour orchestre » apparaît dans les années 1920, mais devient plus fréquent surtout après la Seconde Guerre mondiale. Il désigne un genre qui accorde un statut de soliste à tous

les instruments et se caractérise par une écriture particulièrement virtuose, comme chez Béla Bartók (1943), Witold Lutosławski, (1954), Elliott Carter (1969) et, récemment, dans *Spira* d'Unsusuk Chin. La compositrice coréenne se dit fascinée par ce « genre caméléonesque » qui met en valeur le brio des instrumentistes et permet surtout d'obtenir des textures, des sonorités et des formes inédites. L'orchestre peut être appréhendé comme une entité, mais aussi comme la réunion de plusieurs groupes ou de solistes dont l'un sera ponctuellement placé sous les feux de la rampe.

Dans *Spira*, un matériau complexe se développe à partir de motifs générateurs et emprunte des chemins inattendus, à l'image du processus de croissance et de métamorphose biologique qui a ici influencé Unsuk Chin. Le titre s'inspire de la spirale logarithmique que le mathématicien et physicien Jacques Bernoulli avait appelée « *spira mirabilis* » (on peut observer cette « spirale merveilleuse » dans la forme de certains coquillages comme le nautilus, ou dans la disposition des graines de tournesol). La cellule originelle de *Spira* est constituée par le son des vibraphones joués avec un archet, entendus dès les premières mesures. En sus du percussionniste produisant les hauteurs, un second musicien est chargé de contrôler leur résonance et leur intensité en actionnant le moteur de l'instrument.

Tout au long de l'œuvre, les deux vibraphones produisent un halo toujours changeant. En élaborant des textures complexes et une grande diversité de couleurs, Unsuk Chin veut donner la sensation

Ma recherche est celle d'une
musique qui n'a jamais existé,
mais qui s'enracine dans une
tradition.

Unsuk Chin

de pénétrer au cœur de la cellule génératrice, comme si elle l'étudiait au microscope. Ce matériau entre en interaction ou en conflit avec ce que produisent les autres groupes instrumentaux, suscitant des sonorités allant d'une harmonie consonante à des clusters bruyants. La musique dont varient la densité et l'énergie, le coloris et le caractère, oscille entre ordre et chaos, activité et repos. Instable lorsqu'on scrute ses détails, elle laisse cependant apparaître une forte directionnalité quand on appréhende sa structure générale.

.

EN SAVOIR PLUS

– brahms.ircam.fr/unsuk-chin : de nombreuses ressources documentaires et un « parcours de l'œuvre » par Jérémie Szpirglas.

– www.boosey.com/composer/Unsuk+Chin : le site de l'éditeur d'Unsuk Chin.

– Stefan Drees (éd.), *Im Spiegel der Zeit. Die Komponistin Unsuk Chin*, Mayence, Schott, 2011 : à ce jour, la seule monographie consacrée à Unsuk Chin.

Richard Strauss (1864-1949)

Quatre Lieder, op. 27

1. **Ruhe, meine Seele!** (« Calme-toi, mon âme ! »)
2. **Cäcilie**
3. **Heimliche Aufforderung** (« Invitation secrète »)
4. **Morgen!** (« Demain ! »)

Composition : 1894 (version pour voix et piano)

Orchestration : 1897 (n° 2 et n° 4) et 1948 (n° 1) ; 1929, par Robert Heger (n° 3)

Création de la version avec piano : probablement par Pauline et Richard Strauss, à une date inconnue.

Dédicace : « À ma chère Pauline, pour le 10 septembre 1894 »

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta, harpe – cordes

Durée : 16 minutes

Richard Strauss offrit les *Quatre Lieder op. 27* à son épouse Pauline de Ahna le 10 septembre 1894, le jour de leurs noces. Un don qui allait sceller cinquante-cinq années d'une union parfois orageuse, toujours passionnée. Pauline, après des études de chant à Munich, avait continué sa formation avec le jeune compositeur, rencontré en 1887. À Weimar, en mai 1894, elle incarna *Freihild* lors de la création de *Guntram*, le premier opéra de son futur époux.

“ Strauss ne serait jamais devenu un grand homme sans Pauline.

Manfred Mautner-Markhof, ami de Strauss

Dans l'opus 27 comme dans la plupart de ses lieder, Strauss met en musique des écrivains de son temps. Heinrich Hart,

né en 1855 (*Cäcilie*), est entouré de Karl Friedrich Henckell (*Ruhe, meine Seele!*) et John Henry Mackay (*Heimliche Aufforderung* et *Morgen!*), nés comme le compositeur en 1864. Peu soucieux de se frotter aux monuments de la littérature allemande, tels Goethe

et Heine, Strauss est sensible aux vers qui expriment les sentiments sans détour, dont les images et les situations déclenchent immédiatement son imagination.

Le recueil s'ouvre sur *Ruhe, meine Seele*, une page sombre et mystérieuse, où la voix murmure son récitatif sur de longs accords tenus. Puis, au centre du lied, une déclamation ardente évoque les tempêtes de l'âme. Sans doute Strauss a-t-il songé au tempérament volcanique de son épouse, laquelle avait d'ailleurs conscience que ses colères menaçaient leur couple. Il lui écrit, peu après leur mariage : « Il ne faut pas que tu te fasses autant de souci pour ce genre de choses. Je te connais si bien, et je suis tellement certain que tu es profondément éprise de moi que ce genre de scènes ne saura jamais ébranler la confiance que j'ai en toi. » Il ajoute plus loin : « Calme-toi, ma douce chérie, mon amour pour toi reste immuable. »

On croit entendre là un écho du premier lied de l'opus 27.

La passion s'exprime sans réserve dans *Cäcilie*, où Strauss atteint un degré

d'effusion rare dans sa musique. *Heimliche Aufforderung* poursuit dans cet esprit, mais avec un peu plus de retenue. À l'opposé de ces pages flamboyantes, *Morgen!* confie les sentiments à fleur de lèvres, comme un aveu que l'auditeur percevrait fortuitement.

Trois ans après avoir achevé son recueil, Strauss orchestre *Cäcilie* et *Morgen*, la mélodie extatique qui ouvre et referme le dernier lied étant à présent jouée par un violon solo. Ce changement de format signale la volonté de créer de nouvelles irisations sonores et de donner plus d'ampleur à la partition, tout en conservant l'intériorité propre au genre. On doit en revanche la version symphonique de *Heimliche Aufforderung* à Robert Heger, en 1929. Strauss revient à l'opus 27 en 1948, avec l'orchestration de *Ruhe, meine Seele*, contemporaine de la composition de ses *Quatre derniers lieder*. « Ces temps sont pleins de violence, ils mettent le cœur et le cerveau en détresse » : plus d'un demi-siècle après leur mise en musique, les vers de Henckell n'expriment plus l'inquiétude de l'amant, mais l'accablement de l'homme sur les ruines fumantes du monde d'hier.

Pauline a beaucoup plu et,
rappelée par un public déchaîné,
a dû bisser *Morgen*.

Strauss, après un concert à Paris en 1897

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les Quatre Lieder op. 27 font leur entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces concerts.

EN SAVOIR PLUS

- Michael Kennedy, *Richard Strauss : l'homme, le musicien, l'énigme*, Éditions Fayard, 2001.
- André Tubeuf, *Richard Strauss ou le voyageur et son ombre*, Éditions Actes Sud / « Classica », 2004.

Richard Strauss Quatre Lieder, op. 27

1. Ruhe, meine Seele!

Poème de Karl Friedrich Henckell

Nicht ein Lüftchen,
Regt sich leise,
Sanft entschlummert
Ruht der Hain;
Durch der Blätter
Dunkle Hülle
Stiehlt sich lichter
Sonnenschein.
Ruhe, ruhe,
Meine Seele,
Deine Stürme
Gingen wild,
Hast getobt und
Hast gezittert,
Wie die Brandung,
Wenn sie schwillt!
Diese Zeiten
Sind gewaltig,
Bringen Herz und
Hirn in Not—
Ruhe, ruhe,
Meine Seele,
Und vergiß,
Was dich bedroht!

1. Calme-toi, mon âme

Pas un souffle d'air
ne s'agite légèrement,
Le bois repose
endormi doucement :
À travers
la couverture sombre des feuilles
L'éclat d'un rayon
de soleil se glisse.
Calme-toi, calme-toi,
mon âme,
Tes tempêtes
étaient sauvages,
Ont fait rage
et tremblé
Comme le ressac
quand il se brise.
Ces temps
sont pleins de violence,
ils mettent le cœur
et le cerveau en détresse.
Calme-toi, calme-toi,
mon âme,
Et oublie
ce qui te menace.

Livret

4. Cäcilie

Poème de Heinrich Hart

Wenn Du es wüßtest,
Was träumen heißt
Von brennenden Küssen,
Vom Wandern und Ruhen
Mit der Geliebten,
Aug' in Auge,
Und kosend und plaudernd –
Wenn Du es wüßtest,
Du neigtest Dein Herz!

Wenn Du es wüßtest,
Was bangen heißt
In einsamen Nächten,
Umschauert vom Sturm,
Da Niemand tröstet
Milden Mundes
Die kampfmüde Seele –
Wenn Du es wüßtest,
Du kämest zu mir.

Wenn Du es wüßtest,
Was leben heißt,
Umhaucht von der Gottheit
Weltschaffendem Atem,
Zu schweben empor,
Lichtgetragen,
Zu seligen Höh'en,
Wenn Du es wüßtest,
Du lebstest mit mir.

2. Cäcilie

Si tu savais
Ce que signifie rêver
de baisers brûlants,
De promenades et de repos
avec celle qu'on aime,
Les yeux dans les yeux,
et de caresses et de bavardages,
si tu savais,
tu laisserais fléchir ton cœur !

Si tu savais
Ce que signifie trembler
dans les nuits solitaires,
Effrayé par la tempête qui fait rage,
sans personne pour consoler
avec de tendres paroles
l'âme lasse du combat, si tu savais
Tu viendrais à moi.

Si tu savais
Ce que signifie vivre,
enveloppé du souffle divin
Créateur de l'univers,
S'élever,
porté par la lumière,
vers des hauteurs bénies,
si tu savais,
tu vivrais avec moi !

3. Heimliche Aufforderung

Poème de John Henry Mackay

Auf, hebe die funkelnde Schale empor zum Mund,
und trinke beim Freudenmahle dein Herz gesund.
Und wenn du sie hebst, so winke mir heimlich zu,
dann lächle ich, und dann trinke ich still wie du...

Und still gleich mir betrachte um uns das Heer
der trunknen Schwätzer – verachte sie nicht zu sehr.
Nein, hebe die blinkende Schale, gefüllt mit Wein,
und lass beim lärmenden Mahle sie glücklich sein.

Doch hast du das Mahl genossen, den Durst gestillt,
dann verlasse der lauten Genossen festfreudiges Bild
und wandle hinaus in den Garten zum Rosenstrauch,
dort will ich dich dann erwarten nach altem Brauch.

Und will an die Brust dir sinken, eh du's gehofft,
und deine Küsse trinken, wie ehemals oft,
und flechten in deine Haare der Rose Pracht.
O komm, du wunderbare, ersehnte Nacht!

3. Invitation secrète

Élève la coupe étincelante jusqu'à ta bouche,
Et bois dans ce festin joyeux pour guérir ton cœur.
Et quand tu la lèves, à ce moment-là, fais-moi
[un signe secrètement,
alors je sourirais et boirais silencieusement
[comme toi...

Et en silence comme moi, regarde autour de nous
[la foule
Des bavards ivres, ne les méprise pas trop.
Non, lève la coupe brillante, remplie de vin,
Et laisse-les heureux au milieu du repas bruyant.

Mais quand tu auras savouré le festin, apaisé ta soif,
Alors quitte la scène joyeuse des compagnons
[bruyants
et promène-toi dehors dans le jardin jusqu'aux
[rosiers,
là je t'attendrai selon notre ancienne coutume.

Et sur ton sein je me jeterai avant que tu l'espères,
et je boirai tes baisers, comme souvent autrefois,
et j'entrelacerais dans tes cheveux la splendeur
[des roses.
Oh, viens, nuit merveilleuse, si désirée !

Livret

4. Morgen!

Poème de John Henry Mackay

Und morgen wird die Sonne wieder scheinen
Und auf dem Wege, den ich gehen werde,
Wird uns, die Glücklichen, sie wieder einen
Inmitten dieser sonnenatmenden Erde...

Und zu dem Strand, dem weiten, wogenblauen,
Werden wir still und langsam niedersteigen,
Stumm werden wir uns in die Augen schauen,
Und auf uns sinkt des Glückes stummes Schweigen...

4. Demain !

Et demain le soleil brillera encore,
et sur le chemin que je prendrai,
il nous réunira, nous les bienheureux, à nouveau
sur cette terre qui respire le soleil.

Et sur la rive, vaste, aux vagues bleues,
nous descendrons tranquillement et lentement,
silencieusement nous nous regarderons
[dans les yeux,
et le silence du bonheur descendra sur nous...

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 « Titan », en ré majeur

1. **Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut** (Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature) – **Immer sehr gemächlich** (Toujours très modéré)
2. **Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell** (Très agité, mais pas trop vif) – **Trio. Recht gemächlich** (Bien modéré).
3. **Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen** (Solennel et mesuré, sans traîner)
4. **Stürmisch bewegt** (Tourmenté et agité)

Composition : en 1888, mais remaniée à plusieurs reprises jusqu'en 1903

Création : le 20 novembre 1889 par l'orchestre de l'Opéra de Budapest, sous la direction du compositeur

Effectif : 4 flûtes (les 2^e, 3^e et 4^e aussi piccolos), 4 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^e aussi petite clarinette), petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 7 cors, 5 trompettes (dont 3 en coulisses), 4 trombones, tuba – 2 timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

“ Mahler possédait une volonté démonique, de celles qui renversent et brisent toute contre-offensive, mais celle-ci était également une force qui inspirait et comblait.

Stefan Zweig, in *Le Retour de Gustav Mahler*

Cette œuvre ample et complexe, qui fut longtemps mal comprise par la critique, constitua pour Mahler une tentative pour s'émanciper du statut de chef d'orchestre, dans lequel il se sentait

confiné. L'enjeu était grand, et la forme de la partition trahit cette ambition : conçue à l'origine en cinq mouvements, l'œuvre possédait un schéma narratif complet, aujourd'hui disparu au profit du titre emprunté au roman de Jean Paul, *Titan*. Cette référence romantique, toute schumanienne, ne doit toutefois pas être prise au pied de la lettre : ce sont le sentiment des forces de la nature et le libre jeu de l'ironie romantique qui en constituent le sens, et non une indication de programme précis.

Le premier mouvement commence de manière étrangement statique. Dans une forêt de timbres émergent des fragments de fanfares, un appel de coucou, jusqu'à l'arrivée du véritable premier thème, une mélodie caressante confiée aux violoncelles. Mahler réutilise ici une mélodie de ses *Chants d'un compagnon errant* de 1883, intitulée « Ce matin je suis allé à travers champs... » C'est donc l'esprit du Lied qui vient ici contredire ce que l'introduction pouvait avoir d'inquiétant et insuffler au mouvement une paisible effusion lyrique. Le retour progressif au statisme initial et le rappel des fanfares ironiques se chargent de rappeler que le drame n'est jamais loin. Il n'y a jamais d'innocence pastorale chez Mahler, pour qui toute promenade, comme dans les déchirants *Kindertotenlieder*, peut tourner au

“ J'avais écrit une de mes œuvres les plus hardies, alors que je croyais naïvement qu'elle était d'une facilité enfantine et qu'elle allait plaire immédiatement.

Gustav Mahler

tragique. Un imaginaire inquiet, ou du moins équivoque, baigne ainsi « l'éveil de la nature ».

Le deuxième mouvement convoque l'esprit du *ländler*, danse populaire autrichienne. On peut l'entendre comme un

hommage à Schubert, non sans quelques effets ironiques aux cuivres, qui jouent délibérément avec une forme de vulgarité : exemple même de cette négativité critique de Mahler, qui ne fut pas comprise lors de la création.

Le troisième mouvement est sans conteste l'une des pages les plus captivantes de Mahler. Il la plaça lui-même sous le patronage de Jacques Callot, le graveur lorrain à l'imaginaire fantasque et cosmique, dont le style avait également fasciné Hoffmann. L'ensemble se présente comme une marche funèbre fondée sur la chanson populaire *Frère Jacques*. La mélodie enfle, passe d'un pupitre à l'autre, est traitée en canon sans perdre sa tonalité de cortège funéraire, quand elle est soudain interrompue par un thème aux sonorités « bastringue » : mélodie parodique de mariage juif, incongrue dans un contexte aussi grave. Le mélange de gravité et de futilité désacralisante, qui scandalisa les premiers auditeurs, atteint ici un degré de hardiesse que nul, sans doute, n'avait approché avant Mahler.

Le quatrième mouvement est ouvertement dramatique : la pièce s'ouvre sombrement, avant qu'un thème aux allures victorieuses ne tente une première « percée » : il lui faudra trois tentatives pour imposer son triomphe, dans un climat de lutte permanente. Déflagrations sonores, lumineux éclairages passagers, fanfares conquérantes et retombées tragiques alternent donc inlassablement. Lorsque ce processus s'épuise enfin, la *Première Symphonie* s'accorde un regard en arrière avec le retour allusif du *Lied* « Ce matin je suis allé à travers champs... », qui referme enfin le livre. Pas tout à fait cependant : dans un dernier sursaut, la nostalgie le cède à l'optimisme solaire d'une fin triomphante.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 1*, « *Titan* » est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où elle fut dirigée par Kyril Kondrachine. Lui ont succédé Georges Prêtre en 1970, Carlo Maria Giulini en 1972, Pierre Boulez en 1978, Adam Fischer en 1984, Erich Leinsdorf en 1986, Zubin Mehta en 1987, Daniel Barenboim en 1988, Semyon Bychkov en 1988 et 1990, Fabio Luisi en 1995, Yakov Kreizberg en 2000, Christoph Eschenbach en 1997, 2003, 2005, 2007, 2008 et 2010, Paavo Järvi en 2013, Herbert Blomstedt en 2016 et Daniel Harding en 2018.

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Éd. Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Bruno Walter, *Gustav Mahler*, Le Livre de Poche, 1979
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Éd. Actes Sud, 2012

Le saviez-vous ?

Les Lieder de Richard Strauss

Le lied constitue l'alpha et l'oméga de la création straussienne. Du *Weihnachtslied* (« Chant de Noël ») composé en 1870 par un garçonnet de six ans, à *Malven*, ultime page de novembre 1948, que de chemin parcouru !

Un peu plus de soixante-dix lieder se succèdent jusqu'en 1888 et constituent le laboratoire d'un style vocal qui s'épanouira ensuite sur la scène lyrique. D'ailleurs, ils exigent souvent la projection et la longueur de souffle d'un air d'opéra, tout en conservant l'introspection du lied.

Les opus écrits entre 1891 et 1906 sont destinés à Pauline de Ahna, qui les chante souvent en concert, accompagnée par le compositeur. En 1896, Strauss aborde pour la première fois le lied avec orchestre (*Quatre Chants* op. 33) et, dans la foulée, orchestre deux numéros de l'opus 27. Sa production de lieder s'interrompt ensuite, car à partir de *Salomé* (1905), l'opéra accapare son attention et lui vaut de retentissants succès. En outre, Pauline se retire de la scène en 1906.

Strauss renoue avec le lied en 1918, année du satirique *Krämerspiegel* et des virtuoses *Brentano-Lieder* op. 68, mais dorénavant, il en composera moins. En 1948, les *Quatre derniers lieder*, pour soprano et orchestre, se parent de couleurs flamboyantes et crépusculaires pour chanter l'adieu au lied romantique.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une oeuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Les compositeurs

Unsuk Chin

Née à Séoul en 1961 dans une famille modeste, Unsuk Chin reçoit de son père quelques rudiments du piano. Elle se forme ensuite en autodidacte, découvre la tradition européenne à la radio, puis avec des disques dans son collège. Ayant décidé de devenir compositrice dès l'âge de douze ou treize ans, elle entre à l'Université nationale de Séoul où elle est l'élève de Sukhi Kang. Bientôt primée dans plusieurs concours internationaux, elle obtient une bourse qui lui permet d'étudier avec György Ligeti à Hambourg de 1985 à 1988. Puis elle s'installe à Berlin (où elle vit toujours), s'initie à l'électronique à l'Université technique de cette ville et poursuit cette formation à la Radio de Cologne et à l'Ircam. George Benjamin ayant remarqué sa partition *Akrostichon-Wortspiel* (1991), les prix et les commandes s'enchaînent.

La compositrice revendique une pluralité de sources d'inspiration. On entend ainsi un souvenir de gamelan balinaï dans l'*Étude pour piano n° 1 « In C »* (1999), le *Concerto pour violon* (2001) et le *Double concerto pour piano préparé et percussion* (2002) ; *Miroirs des temps* (2001) emprunte certaines idées au Moyen-Âge et à la Renaissance ; *Šu* (concerto pour orgue à bouche *sheng*) renoue avec la tradition coréenne (2009) ; d'autres œuvres se nourrissent d'un travail sur le spectre sonore ou s'inspirent de modèles scientifiques. La propension d'Unsuk Chin à un humour caustique motive des jeux sur le langage et une dimension théâtrale perceptible notamment dans *snagS&Snarls* (2004), l'opéra *Alice in Wonderland* (2007), *Gougalon* (2009) ou encore *Cosmigimmicks* (2012).

Richard Strauss

Enfant prodige, fils d'un excellent corniste, Richard Strauss découvre la musique par l'étude des classiques allemands. Il pratique le piano à quatre ans, compose ses premières œuvres à six, apprend le violon à huit et entame avant l'adolescence des cours de composition. C'est son père qui l'influence le plus durant ses jeunes années, son conservatisme l'incitant à

se plonger dans la musique de Mozart, Haydn, Beethoven et Schubert plutôt que dans celle de Wagner. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'Université de Munich. À Meiningen, sous l'influence d'Alexandre Ritter, il se passionne enfin pour Wagner et Brahms,

que son père abhorre. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose dix-sept *Lieder*, une *Sonate pour violon* (1888) ; ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till Eulenspiegel* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Le tournant du siècle apporte deux inflexions fondamentales dans la carrière de Richard Strauss : il délaisse la forme du poème symphonique pour se consacrer à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. Travailleur infatigable, Strauss maîtrise parfaitement la forme orchestrale, qu'il déploie avec talent. *Le Chevalier à la rose* (1911), opéra en trois actes, est un autre immense succès, présenté deux mois après sa première dresdoise à la Scala de Milan et l'année

suivante à Londres et New-York. *La Femme sans ombre* (1919) est considéré par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : imaginée en temps de paix, écrite pendant la guerre et jouée après la signature du traité de Versailles, cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933 ainsi que de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935 avant d'être retiré de l'affiche. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent que sa belle-fille, Alice, est juive. Il garde néanmoins des contacts avec des responsables, ce qui lui permet d'intervenir en faveur de sa belle-fille et de ses petits-enfants lorsque ceux-ci sont arrêtés. En 1944, du fait de l'intensification de la guerre, la première de son opéra *L'Amour de Danaé* est annulée sur ordre de Goebbels (l'ouvrage ne sera créé qu'en 1952). Après la guerre, Strauss comparait lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur.

Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Vier letzte Lieder* (« Quatre derniers lieder », 1948) avant

de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque, le 8 septembre 1949.

Gustav Mahler

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnus du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à

partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4*

à 8, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le

Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la Huitième à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Lise Davidsen



© James Hole

En 2020/2021, la carrière de Lise Davidsen a poursuivi, malgré la crise, son remarquable essor. Parmi les points forts de sa dernière saison, rappelons qu'elle fut l'invitée du Met de New York dans le cadre de la série « Met Stars Live in Concert » en août 2020. En mai, elle a fait la ré-ouverture de la Scala de Milan avec un concert placé sous la direction de Riccardo Chailly, et celle de l'Opéra de Bavière, avec l'acte 1 de *La Walkyrie* en compagnie de Jonas Kaufmann. Parallèlement, elle était consacrée « Chanteuse de l'année » (International Opera Awards). Mentionnons également le rôle de Sieglinde (*La Walkyrie*) dans une nouvelle production à l'Opéra de Berlin, puis en version concert à l'Opéra de Paris ; le rôle titre de *Jenůfa* de Janáček au Concertgebouw ; Elisabeth (*Tannhäuser*) à l'Opéra de Bavière ; un retour à Bayreuth pour

la production de Tobias Kratzer de *Tannhäuser* et *La Walkyrie* donnée en concert, ainsi qu'un projet de film autour de Strauss en collaboration avec l'Opéra de Norvège. En récital, elle s'est produite à Oslo (Opéra national de Norvège), en Allemagne (Dortmund) ainsi qu'au Palau de les Arts de Valence (Espagne). Avec le pianiste Leif Ove Andsnes, elle a chanté à Trondheim, dans le cadre du Festival de musique de chambre de Rosendal ou dans celui du Festival de Turku en Finlande. Lise Davidsen a fait ses études à l'Académie d'Opéra de Copenhague et à l'Académie Grieg de Bergen. En 2015, elle a remporté les premiers prix des concours internationaux Operalia – Plácido Domingo (Premier prix, Prix Birgit Nilsson et Prix du jury) et Reine Sonja (Premier prix et Prix de la meilleure interprétation de musique norvégienne). Elle obtient ensuite de nombreuses autres distinctions, comme le prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence ou le Premier prix du Concours de chant Hans Gabor Belvedere à Amsterdam. En 2018, elle est nommée pour le Prix du Jeune artiste de l'année lors des Gramophone Classical Music Awards. Un premier disque consacré à Strauss et Wagner paru en 2019 a marqué ses débuts comme artiste exclusive Decca. Un nouveau récital dédié à Beethoven, Wagner et Verdi est paru en mars 2021. Lise Davidsen a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2019 dans les *Quatre derniers Lieder* de Strauss sous la direction de François-Xavier Roth.

lisedavidsen.com

Klaus Mäkelä



© Jérôme Bonnet

Directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est également chef principal et conseiller artistique du Philharmonique d'Oslo depuis août 2020. Il est parallèlement principal chef invité du Symphonique de la radio suédoise et directeur artistique du Festival de Turku. Artiste exclusif Decca, il enregistre les symphonies de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo, à paraître en 2022. Avec l'Orchestre de Paris, il s'est produit cet été dans le cadre des festivals de Grenade et d'Aix-en-Provence. Après une saison 2020/2021 en tant que conseiller musical l'Orchestre de Paris, il démarre cette nouvelle saison comme directeur musical, convoquant les musiques de Messiaen, Ligeti et Dutilleux au même titre que celles de Rebel, Biber, Mozart, Mendelssohn, Brahms, Rachmaninoff et Stravinski. Klaus Mäkelä a lancé la saison 2021/2022 du Philharmonique d'Oslo dès le 18 août avec un programme réunissant

des œuvres de Saariaho, Strauss, Sibelius et deux créations de la compositrice norvégienne Mette Henriette. Un éventail de répertoires qu'on retrouve tout au long de sa deuxième saison à Oslo. Le répertoire contemporain y est particulièrement à l'honneur avec des œuvres de Sally Beamish, Unsuk Chin, Jimmy Lopez, Andrew Norman et Kaija Saariaho. Au printemps 2022, Klaus Mäkelä et le Philharmonique interpréteront l'intégrale des symphonies de Sibelius au Konzerthaus de Vienne et à l'Elbphilharmonie de Hambourg avant une tournée en France et au Royaume-Uni avec ce programme. Klaus Mäkelä se voit dédier cette saison un « Portrait » spécial par le Konzerthaus de Vienne, dirigeant à la fois le Wiener Symphoniker et le Philharmonique d'Oslo, tout se produisant comme chambriste violoncelliste. Chef invité, il dirige les orchestres symphoniques de Cleveland, San Francisco et de la radio bavaroise, ainsi que les Philharmoniques de Londres et Munich. Klaus Mäkelä a étudié la direction avec Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki et suivi l'enseignement du violoncelliste Marko Ylönen. Comme violoncelliste soliste, il s'est produit avec les orchestres finlandais, et comme chambriste, avec des musiciens du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et du Philharmonique de Radio France. Klaus Mäkelä joue un violoncelle Giovanni Grancino de 1698, généreusement mis à sa disposition par la Fondation OP Art.

klausmakela.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En 2020, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre ; dès septembre 2021, il devient le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur

au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

PHILHARMONIE DE PARIS

POM
POM
POM
POM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

ESPACE
4-10 ANS

OUVERTURE
LE 29 SEPTEMBRE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE



Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS